



**HAL**  
open science

**Vernetzte Räume, Plädoyer für den spatial turn in der  
Architektur de Christine Hilger (Traduction du  
chapitre 5 de l'ouvrage)**

Andrea Urlberger, Christine Hilger

► **To cite this version:**

Andrea Urlberger, Christine Hilger. Vernetzte Räume, Plädoyer für den spatial turn in der Architektur de Christine Hilger (Traduction du chapitre 5 de l'ouvrage). Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, 2022, <https://journals.openedition.org/craup/10617>. hal-04323728

**HAL Id: hal-04323728**

**<https://hal.science/hal-04323728>**

Submitted on 5 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christina Hilger, *Vernetzte Räume, Plädoyer für den  
Spatial Turn in der Architektur*, Bielefeld, Transkript  
Verlag, Materialien 15, 2011

Traduction du chapitre 5 de l'ouvrage

Andrea Urlberger

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/craup/10617>

ISSN : 2606-7498

**Éditeur**

Ministère de la Culture

---

---

# Christina Hilger, *Vernetzte Räume, Plädoyer für den Spatial Turn in der Architektur*, Bielefeld, Transkript Verlag, Materialien 15, 2011

Traduction du chapitre 5 de l'ouvrage

Andrea Urlberger

---

## Introduction

- 1 Le livre *Vernetzte Räume, Plädoyer für den Spatial Turn in der Architektur* (en français, *Espaces en réseau, plaidoyer pour un tournant spatial en architecture*), publié en 2011 en allemand, développe en quelques 200 pages une approche innovante de la recherche sur le projet d'architecture. L'auteure, l'Allemande Christina Hilger est architecte, maître d'œuvre, longtemps à la tête de l'agence Christina Hilger Architektur, Kommunikation<sup>1</sup>. Elle conserve cette activité en tant qu'architecte indépendante jusqu'en 2016, puis entre 2016 et 2020, elle travaille en tant qu'architecte pour l'entreprise de commerce en ligne Amazon. Actuellement, elle fait partie de TME Associates. Dans ce cadre professionnel, à la fois chez Amazon comme chez TME Associates, elle s'intéresse particulièrement à la conception des espaces de travail et notamment les rapports sociaux qu'ils engendrent. Son champ d'investigation se limite à l'Europe. À côté de cette activité, elle s'intéresse à la sociologie de l'espace, notamment à la pensée de la sociologue allemande Martina Löw (née en 1965), actuellement professeure en sociologie de l'architecture et urbaine à l'université technique de Berlin (Technische Universität Berlin). C'est d'ailleurs sous sa direction que Christina Hilger soutient sa thèse en 2009 dont ce texte est issu. Professeure invitée dans plusieurs universités comme l'université technique de Kaiserslautern, l'université technique de Darmstadt, et l'université privée de Siemens, Christina Hilger n'occupe actuellement plus de poste d'enseignante.

- 2 Au centre du livre publié en langue allemande en 2011 sous le titre ici traduit *Espaces en réseau, plaidoyer pour un tournant spatial en architecture* se situe une articulation entre deux pôles, analysant plusieurs projets architecturaux dans la perspective de la sociologie spatiale développée par Martina Löw. Encore largement inconnue en France, jusqu'à aujourd'hui seulement un livre, *La Sociologie de l'espace* a été traduit en 2015, Martina Löw est une représentante allemande importante des théories du « tournant spatial ». Celui-ci explique l'espace non comme « absolu », c'est-à-dire comme une sorte de « contenant » immuable qui peut parfois se remplir d'actions sociales, mais comme le résultat de relations humaines et culturelles. Autrement dit, la compréhension de l'espace ne se base pas sur des qualités physiques, euclidiennes et universelles, mais est expliquée par une production basée à la fois sur la perception humaine et le comportement social. Neil Brenner, David Harvey, Tim Ingold, Doreen Massey et John Urry sont les représentants principaux de ces recherches qui ont commencé il y a une trentaine d'années<sup>2</sup>. Fréquemment lié aux études urbaines, c'est à partir de cette perspective du projet d'architecture que Christina Hilger aborde le tournant spatial.
- 3 Autre point tout fait essentiel, les exemples sur lesquelles Christina Hilger base sa réflexion pour éprouver les rapports entre conceptions architecturales et théories spatiales : en effet, elle s'intéresse à « l'architecture globale », cette architecture destinée à des entreprises automobiles et l'univers technologique qui juxtapose la présence physique de leurs employés et la production, souvent dispersée par une gestion mondiale, en s'appuyant depuis de nombreuses années sur les technologies numériques.
- 4 Cette convergence entre la conception du projet, la sociologie contemporaine et ses analyses spatiales, en se basant sur une architecture fortement incorporée dans les transformations technologiques et économiques toujours à l'œuvre, fait de cette publication une contribution tout à fait intéressante quant aux recherches sur le projet architectural. Pourtant, cette économie globale pourrait apparaître d'emblée comme problématique pour étudier l'espace relationnel. D'ailleurs, ce sont très souvent des conceptions expérimentales et alternatives, basées sur la participation, la rue, les quartiers populaires<sup>3</sup>, qui se focalisent sur une compréhension spatiale davantage ancrée dans les théories sociologiques. Or, Christina Hilger se tourne vers un monde très différent : celui d'une architecture globalisée, en réseau, omniprésente et omnipuissante. On pourrait dire qu'elle se situe au « cœur du cyclone », car elle est impliquée dans sa conception comme dans sa construction, optant donc pour une posture critique face à sa propre pratique.
- 5 Dans son argumentaire, Christina Hilger constate que la compréhension relative et relationnelle de l'espace, pourtant largement développée par des sociologues, n'est toujours pas prise en compte lors de la conception architecturale. Bien que les projets architecturaux sur lesquels elle s'appuie s'inscrivent dans un monde connecté, ils n'intègrent pas des concepts spatiaux complexes. Toujours considéré comme absolu et euclidien, c'est-à-dire une sorte de « contenant » dans lesquels la vie sociale peut parfois se déployer, le projet architectural ne pense pas l'espace comme le produit de relations. Or, si ces conceptions spatiales s'intégraient dans le projet, argumente Christina Hilger, l'architecture serait davantage consciente de sa responsabilité sociale.



- 6 Le livre *Vernetzte Räume, Plädoyer für den Spatial Turn in der Architektur* (*Espaces en réseau, plädoyer pour un tournant spatial en architecture*) est organisé en cinq chapitres dont le dernier est traduit en français. Le premier chapitre explique l'espace à partir des concepts sociologiques, essentiellement de Martina Löw, mais aussi de la géographe britannique Doreen Massey<sup>4</sup> (1944-2016) et du sociologue espagnol Manuel Castells<sup>5</sup> (né en 1942). Ce dernier introduit les réseaux et le numérique dans la sociologie du tournant spatial. Le deuxième chapitre s'intéresse à l'espace comme réseau global. Le troisième chapitre interroge la forme architecturale dans une société en réseau, notamment la présence croissante des technologies de l'information et de la communication numériques et leur impact sur la forme urbaine. Le quatrième chapitre aborde des projets architecturaux concrets de l'industrie automobile et technologique pour comprendre les processus de conception. Enfin, le cinquième et dernier chapitre, traduit ci-dessous, représente une conclusion et expose les résultats de la recherche.

## Traduction du chapitre 5, « Un tournant spatial en architecture »

Quel sens y aurait-il à appliquer à l'espace un point de vue dualiste qui n'autorise généralement pour toute conclusion que la catégorie que l'on a soi-même définie et dépourvue de pertinence pour la sociologie ? Si, comme je l'ai décrit initialement, se produisent des mutations sociales qui rendent nécessaire le recours à la catégorie d'espace, il ne semble pas très judicieux de choisir une définition du concept qui, dans les études sociologiques précédentes, n'a cessé de mener à dissocier l'espace du contexte de l'action. La dimension processuelle inhérente à la constitution de l'espace reste donc totalement absente d'un concept absolutiste de l'espace (Löw, 2015, p. 261).

- 7 L'objectif des deux précédents chapitres était, par le biais de la reconstruction des modes d'action dans le processus de planification d'espaces architecturaux au sein

d'organisations agissant à l'échelle mondiale, de décrire les conséquences de l'interconnexion et de la mondialisation ainsi que les constructions spatiales et les définitions de l'espace qui leur sont liées. Dans la synthèse qui suit, il s'agit désormais d'intégrer ces résultats dans le contexte plus large d'une évaluation générale qui permettra de formuler des thèses et des conclusions montrant l'importance que des concepts relevant de la sociologie de l'espace ont pour la production d'espaces architecturaux. La pertinence de représentations et de conceptions de l'espace dans le contexte d'un processus de transformation sociale global engendré par les mutations des technologies de l'information et de la communication ainsi que de la dynamique d'une économie globalisée constituent ici le cadre interprétatif.

## 5.1. Les conceptions de l'espace dans la société

- 8 L'interprétation du matériau empirique issu de l'analyse d'exemples amène à constater que, en dépit de la dynamique basée sur l'interconnexion et les relations propre à une économie mondialisée, la planification et la production d'espaces architecturaux continuent d'être déterminées par des conceptions traditionnelles de l'espace. Les deux exemples architecturaux analysés peuvent, à cet égard, être considérés comme caractéristiques de la façon de produire et de planifier des espaces architecturaux dans leurs branches respectives, l'industrie automobile et les nouvelles technologies de l'information. Bien que les objectifs stratégiques et les processus de travail des entreprises étudiées, qui constituent des acteurs au sein d'une économie mondialisée, soient largement déterminés par l'interconnexion croissante engendrée par les technologies modernes et par les interactions qui s'établissent à l'intérieur des flux numériques, la construction de leurs espaces architecturaux n'obéit pas à une conception relationnelle et processuelle. Cette observation est également renforcée par les descriptions relatives à la production architecturale moderne abordée dans le chapitre III. Compte tenu de la volonté, dans le présent travail, d'explicitier les relations et les liens qui se tissent entre les aspects de l'espace relevant du social, du symbolique et du matériel dans la constitution sociale de l'espace, il apparaît clairement que les concepts d'espace tirés de la géographie humaine et des sciences sociales n'ont pas (encore) influé sur la définition des paramètres conceptuels et théoriques visant la production d'espaces architecturaux. Si l'on s'appuie sur la sociologie de l'espace de Martina Löw et les réflexions sur une théorie de l'espace de Doreen Massey, on peut interpréter la construction contemporaine d'espaces architecturaux comme reposant sur une conception de l'espace absolue et basée sur des constructions linéaires et contraires. Cette conception continue de reposer sur la construction séparée de l'espace comme se trouvant dans un espace. Les propositions issues de la sociologie de l'espace (cf. Löw, 2015) invitant à penser les espaces physiques comme des composants de la construction spatiale de l'espace et à interpréter les espaces physiques et sociaux comme se constituant réciproquement (cf. chapitre II), sont contrecarrées par une conception absolue de l'espace, qui agit largement de manière inconsciente.
- 9 Cela a des conséquences importantes si l'on veut comprendre la force structurante de la production d'espaces physiques à fonction sociale, indépendamment du fait que ces derniers représentent, en tant qu'« ensemble de sous-champs ou de champs » (Bourdieu, 1991, p.28), des champs économiques, intellectuels, artistiques, universitaires ou autres, pertinents pour les structures sociales, dans la mesure où une conception absolue définit également la relation entre structure et action quand il

s'agit de produire des espaces sociaux. En outre, l'opposition conceptuelle et pragmatique, issue des conceptions traditionnelles de l'espace, entre espace et société entre en contradiction avec la pertinence – présentée dans les descriptions précédentes – des espaces physiques conçus pour une société en mutation (cf. chapitre ??<sup>6</sup> et chapitre III).

- 10 La construction d'espaces architecturaux repose, du point de vue physique, sur les bases d'une géométrie mathématique euclidienne et du traité d'architecture de Vitruve. Si l'on envisage l'espace architectural comme une construction physique et mathématique, il est nécessaire de le calculer et de le construire – du moins autant que le permet l'état actuel du savoir –, raisons pour laquelle, jusqu'à aujourd'hui, les principales stratégies et règles guidant la planification architecturale et la construction d'espaces reposent sur les principes d'Euclide et de Vitruve (cf. chapitre III). Ces principes sont liés à une conception de l'espace spécifique, substantielle qui présuppose la disposition linéaire et hiérarchique de composants de construction, ce qui se justifie en raison de règles physiques. Les fondations, par exemple, constituent la base physique sur laquelle un bâtiment est érigé et doivent donc être construites en partant du toit, de même que seule la construction concrète de l'espace extérieur rend possible l'élaboration des espaces intérieurs. Linéarité et hiérarchisation, qui sont les composantes d'une conception absolue de l'espace, constituent donc la structure organique nécessaire quand il est question des paramètres de construction des espaces physiques. Comme on a pu l'observer dans la dynamique des processus de planification dans les exemples de projets étudiés, les principes d'ordre linéaires qui président aux représentations physiques de l'espace s'appliquent cependant aussi, comme approche conceptuelle, à la disposition des paramètres spatiaux et sociaux de l'aménagement de l'espace, de sorte qu'on ne perçoit pas le fait que les différents paramètres de planification sont en réalité liés entre eux.
- 11 Pourtant, dans une conception de la production d'espaces reposant sur l'édification processuelle et simultanée d'une société connectée, c'est justement l'émergence de relations qui revêt une grande importance, puisque « ne deviennent espace que les biens sociaux et les êtres humains » (cf. Löw, 2015, p. 159). Quand il s'agit de planifier des espaces architecturaux, une conception absolutiste de l'espace, envisagée comme le point de départ conceptuel à la manipulation des paramètres qui définissent un projet, conduit à des priorisations, des oppositions entre l'intérieur et l'extérieur, des réalités spatiales séparées les unes des autres et fondées sur des éléments d'organisation isolés, ainsi qu'à des constructions excluantes (cf. chapitre IV). La division des concepts entre les paramètres d'un projet dans le cadre des différents processus de planification se manifeste de manière particulièrement significative dans le fait que produire l'esquisse d'un bâtiment est un fait indépendant du reste (cf. chapitre IV.2 et chapitre IV.3). Il constitue le cadre formel, et définit dans le même temps aussi la marche à suivre en matière de construction et d'espace concernant les actions et les processus d'organisation des utilisateurs. D'autres éléments de planification comme la façade, les constructions statiques ou les technologies du bâtiment constituent également une réalité spécifique et poursuivent chacun, en tant qu'étapes d'aménagement indépendantes, leurs propres objectifs. Les conséquences en termes d'espace de cette façon de penser isolément les choses sont, compte tenu de la langue formelle propre du bâtiment et des exigences qui en découlent en termes de construction, particulièrement visibles dans les développements spatiaux de l'exemple de projet de l'industrie automobile (cf. chapitre IV.2), mais cette division est présente de la même

façon dans l'ensemble des exemples analysés. Chaque domaine de planification s'approprie, au sens physique du terme, son morceau d'« espace », dans la mesure où les constructions adjacentes d'une pensée absolutiste produisent des constructions du type « soit, soit » (cf. chapitre II). Cela entraîne des restrictions et des limitations dans les autres domaines spatiaux, j'ai décrit en détail ces conséquences dans le chapitre IV. De même que l'espace absolu est considéré comme déjà disponible, les différents éléments de l'étape de planification qui précède sont, dans cet agencement linéaire, également « déjà là » et ne sont pas en mesure de se développer en incluant les exigences des planifications ultérieures. Cet agencement linéaire fait que le processus de planification est structuré avant tout chronologiquement, les actions et les bases sociales ne sont pas comprises dans leur dimension spatiale. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on adopte une conception relationnelle qu'il devient possible d'avoir une conception spatiale des processus et de la constitution des espaces. « *Always when something is positioned in relation to something else spatiality exists* » (Massey, 2006, p. 12) . Cela empêche de concevoir – ce qui caractérise la société connectée – une relation transformée de l'espace et du temps dans laquelle l'espace détermine le temps (cf. Castells, 1998) – même si aussi bien l'un que l'autre continuent d'être, de manière égale, des éléments d'action structurants. La structuration temporelle des paramètres déterminants peut, dans ce contexte, être interprétée de la manière suivante : si l'on sépare les concepts, il n'est pas possible de considérer le développement de relations comme un principe d'action nécessaire pour la production d'espaces architecturaux.

- 12 Le fondement – et en même temps le résultat – des manières d'agir qui y sont liées revient à concevoir l'espace architectural en termes de contenant dans lequel l'espace architectural et la structure sociospatiale sont pensés et conçus indépendamment l'un de l'autre. Bien que – comme je l'ai montré – les projets de bâtiments ont des conséquences fondamentales sur le potentiel de structures et de solutions disponibles en termes d'espace (cf. chapitre IV) – de même que sur les processus de travail et les structures sociales –, les interdépendances spatiales existantes ne sont pas pertinentes quand il s'agit de faire des choix en termes de planification. Cela repose sur une conception de l'espace dans laquelle l'espace absolu, sans relation avec ce qui se trouve en son sein, est « constamment identique et immobile » (cf. chapitre II) ; l'espace architectural est ainsi conçu uniquement en tant que cadre dans lequel se déroulent les actions sociales et en tant qu'arrière-plan fixe. Les actions se réalisent soit à l'intérieur de cet espace – ou bien en dehors de lui –, mais pas à travers lui ou inversement. Cette conception de base n'exclut pas fondamentalement la construction relationnelle et processuelle d'espaces. Dans la mesure où les processus de travail dans les grandes entreprises des acteurs internationaux sont, sous l'influence des technologies de la communication modernes, caractérisés par des structures simultanées et interconnectées, une compréhension des constellations interconnectées et processuelles relève de l'évidence. En tant qu'ils constituent une exigence de la part des utilisateurs, ces aspects processuels n'interviennent cependant « que » dans l'aménagement des postes de travail et de la structuration des espaces intérieurs, mais ils ne sont pas, en toute logique, liés au bâtiment. Bien que le fait de construire des espaces, des espaces physiques tout autant que sociaux, comporte toujours une dimension actionnelle (cf. Löw, 2001, p. 111) et que les processus de planification constituent des gains de productivité, concevoir les modes d'action en termes de processus dans les processus de travail interconnectés n'implique pas de considérer les différents éléments de planification comme étant eux aussi interconnectés. Le postulat

de base reste que l'espace du contenant ne se trouve pas en relation avec l'intérieur ou l'extérieur, car l'espace relatif des actions sociales est vu comme une partie mobile de l'espace absolu (cf. chapitre I ; Newton, 2006, p. 90). L'idée du contenant, qui agit en filigrane, conduit à considérer la conception architecturale et les structures de l'espace intérieur comme des réalités séparées. Dans ces conditions, le bâtiment est envisagé avant tout comme une construction à concevoir dont les paramètres fondamentaux et déterminants sont des bases esthétiques ou architectoniques.

- 13 Les espaces architecturaux sont cependant davantage que le simple résultat du calcul et de la mise en commun d'une idée formelle et d'une construction technique. Chaque bâtiment représente aussi une social theory (cf. Gieryn, 2002) qui permet d'interpréter aussi bien les actions et les décisions sociales des acteurs impliqués que le statut des conceptions collectives de l'espace. Les interprétations proposées dans les chapitres précédents permettent cependant de conclure que, dans les processus et les productions spatiales qui ont été évalués, se manifestent également les représentations sociales dominantes – qui y sont liées – relatives à la relation entre espaces physiques et société (cf. Castells, 1998). Si ces derniers reposent sur une conception absolutiste de l'espace, cela entraîne non seulement une modification de l'agencement des paramètres du projet dans le processus de planification des architectures modernes, mais définit aussi son ancrage social et spatial dans la société.
- 14 Les espaces architecturaux – quelles que soient les conceptions de l'espace sur lesquelles ils reposent – ont une action largement structurante sur la réalité sociale (cf. chapitre III). La conception de leur forme physique et spatiale détermine l'organisation architecturale structurelle des villes tout autant que l'organisation du travail social par le biais d'offres d'espaces disponibles ou non disponibles correspondants à l'intérieur des bâtiments (cf. chapitre IV). Si, en revanche, l'espace architectural n'est pas intégré dans le contexte d'action d'une société – une façon de faire qui a des incidences dans le processus de planification de tout artefact technique ou de tout bâtiment – on voit l'émergence d'espaces architecturaux qui sont déconnectés de leur environnement (cf. chapitre IV). Dans ces conditions, la décontextualisation revendiquée des icônes (cf. chapitre III) d'une économie mondialisée ne doit pas être considérée comme la conséquence d'une mise en forme individuelle, dans une perspective esthétique, des différents artefacts. Sa prépondérance est, a contrario, davantage une conséquence du fait que les choses sont envisagées dans des réalités spatiales isolées, conception dans laquelle l'espace et l'action sont présumés être deux réalités différentes et deux « phénomènes distincts » (cf. Löw, 2001, p. 131). Cette façon de voir les choses est manifestement ancrée aussi bien dans la pratique architecturale que dans les postulats sociaux collectifs. Dans les sciences sociales également, on observe, en dépit de conceptions relationnelles et spatiales, une tendance à interpréter la société uniquement sur la base de processus sociaux (cf. chapitre I) et de considérer les structures physiques comme un « arrière-plan spatial », tout en omettant de voir que « la naissance des espaces (physiques, note de C.H.) est elle-même un élément des processus sociaux » (cf. Löw, 2001, p. 131). Ces « distinctions » donnent lieu à une théorie sociale de structure binaire qui entraîne la mise en place de contradictions et d'oppositions supplémentaires (cf. chapitre II). Une telle vision des choses revient à sous-estimer le rôle d'instance de structuration sociale des structures spatiales architecturales.

- 15 C'est justement dans le contexte d'une économie mondialisée que les espaces architecturaux sont considérés avant tout comme un outil de mise en forme visuel. C'est à ce titre qu'ils sont consciemment mis en œuvre afin de positionner des systèmes sociaux partiels à l'intérieur de l'espace global et de stabiliser des formations économiques ; ce n'est pas uniquement en tant que structure physique qu'ils sont intégrés dans les logiques et les modifications spatiales d'une interconnexion et d'une mondialisation croissantes. Outre la structuration physique, la composante symbolique des architectures mondialisées modernes a également une importance en termes de constitution sociale (cf. chapitres III et IV). En tant que symboles d'une économie mondialisée, les architectures représentatives rendent compte de l'influence d'acteurs puissants et contribuent à rendre visible une conception spécifique de la mondialisation définie comme *worldly globe* (cf. King, 2004), élaborée comme étant culturellement et économiquement adaptée. Le narratif des « tours géantes d'une économie mondialisée » repose avant tout sur ses représentations et ses modèles visuels (cf. King, 2004, p. 4). La pression permanente en faveur de la présentation et de l'autopromotion que produit la concurrence dans l'espace des flows, amène à ce que les acteurs, s'appuyant la qualité virtuelle de l'espace global, se focalisent sur la production d'images qui conviennent à un profilage fructueux à l'intérieur de ce dernier. L'objectif principal des bâtiments modernes est la représentation (cf. chapitres III et IV). Dans la mesure où les paramètres des projets ne sont pas envisagés sous l'angle de l'émergence de relations, mais sont définis par le biais d'une disposition linéaire, ce sont les objectifs de la représentation visuelle qui dominent le processus de planification. Cette prédominance est renforcée par le fait que cet objectif est directement lié à la production et la réalisation du bâtiment-contenant. S'il s'agit de produire une image adéquate, il n'est pas nécessaire de prendre en compte le contexte social et spatial des espaces architecturaux ; l'image d'un bâtiment ne reflète pas l'importance que revêt la responsabilité sociale appliquée à l'environnement urbain ou au potentiel de l'espace disponible à l'intérieur du bâtiment (cf. chapitres IV.2 et 4.3). Dans l'exemple de projet de l'industrie automobile, cela s'observe par exemple dans le fait que, pour de nombreuses raisons, un lieu problématique – à cause de sa forme prédéfinie, à cause de la rue très fréquentée et contraignante en termes d'espace qui passe devant, à cause des contraintes statiques imposées par les caractéristiques du terrain, etc. – soit malgré tout sélectionné parce qu'il est certain que ce lieu spécifique sera à même de produire un effet extérieur important et de jouir d'un écho important auprès du public (cf. chapitre IV.2).
- 16 La haute importance que revêt l'importance visuelle des architectures modernes, qui se manifeste aussi dans la concurrence en matière de hauteur ou de détails particulièrement innovants en matière de technologie, constitue le résultat d'une confrontation architecturale avec les conséquences et les potentialités d'un paradigme relatif aux technologies de l'information (cf. chapitre III). La part croissante qu'occupent les médias dans une société interconnectée entraîne la production de concepts déterminés par la technologie, dans lesquels les espaces architecturaux peuvent être interprétés, sur la base de réussites techniques, comme étant transformables et flexibles (cf. chapitre III). À cet égard, il faut pouvoir réagir à la qualité processuelle et simultanée d'une société interconnectée, afin que d'être en mesure de répondre, par l'architecture aussi, aux exigences émanant d'un violent *surf of information* (cf. Koolhaas 2004a) et d'une société moderne en mouvement constant. Une abondance de concepts relatifs à un espace apparemment mouvant ainsi qu'une

mise en scène multimédia croissante de l'espace en tant qu'objet (cf. chapitre III), comme par exemple la projection d'images mouvantes sur des façades, donnent l'impression d'une relation réciproque entre l'espace construit et les processus de transformation sociaux. Les images multimédias et l'introduction de développements technologiques hypermodernes nous empêchent de voir – notamment à cause de leurs propriétés illusoire – que l'espace architectural continue d'être conçu, sur la base d'une conception absolutiste de l'espace, comme isolé de la réalité sociale et qu'une conception réciproque d'une constitution mutuelle se trouve interprétée avant tout dans une perspective visuelle et décorative. Le développement des médias et la production d'images renforcent plutôt la conception de l'espace architectural comme contenant, car l'accent croissant mis sur la production d'objets en vue de produire des images adéquates souligne le fait que les espaces architecturaux sont perçus comme un arrière-plan (cf. chapitre III) ; l'insertion de l'espace architectural dans les processus de mutation sociale se réduit à la capacité à intégrer les développements technologiques. Le fait que les sociétés modernes soient centrées sur les images et que la concurrence mondiale entre les entreprises, les villes et les organisations détourne de l'importance sociale des structures construites. Contrairement aux changements dont ont fait l'objet les positions sociales et spatiales par le biais du paradigme des technologies de l'information, l'intégration d'innovations techniques dans la production architecturale ne constitue pas un changement de paradigme du point de vue des conceptions de l'espace sous-jacentes et de la conception de la relation entre espace et société. Dans la mesure où, dans les sociétés modernes, les ressources sont inégalement réparties, la spatialisation des inégalités dans l'espace renforce les divisions sociales existantes ainsi que la fracture numérique (cf. chapitre III). Ces divisions sociales produisent, dans une conception spatiale de la constitution sociale des réalités spatiales isolées dont la construction repose sur la même dynamique et les mêmes fondements que la construction de réalités spatiales distinctes quand il s'agit de produire des espaces architecturaux à destination des acteurs d'une économie mondialisée.

- 17 L'espace global des flux dans lequel une économie mondialisée se positionne peut lui aussi être interprété comme une réalité spatiale isolée. Il se construit certes – comme l'a détaillé Manuel Castells (cf. chapitre II) – à partir des interactions et des liens entre les acteurs au sein des flux numériques, mais il possède aussi des qualités qui le désignent comme étant une construction absolue et hiérarchique. Ces qualités sont à mettre au compte des constructions excluantes qui agissent par son biais, qui l'isolent clairement des autres réalités sociales de la société interconnectée, essentiellement de l'espace des lieux (cf. chapitre II). En dépit du fait que l'interconnexion mondiale progresse constamment grâce aux technologies de communication et de transports, les ressources associées à l'espace mondialisé et à ses structures connectées ne sont pas accessibles de façon égale à toutes les parties de la société :

The network society has exploded limits, between human and non-human, between nation states, between the cultural and the material. But, under the motive force of the global corporations in the new sectors, it has created a new border : between those included and those denied access (Graham/Marvin, 2003, p. 218) .

- 18 Le privilège d'appartenir à l'espace mondialisé s'exprime également à travers les codifications culturelles des espaces architecturaux, qui sont censés signaler l'accès à la structure du pouvoir (cf. chapitres III et IV). Partant du fait que le développement de structures mentales se fait par le biais de la perception d'espaces physiques, de leur statut et de leur relation au capital en passant par l'inscription dans une conscience du

corps (cf. Bourdieu, 1991), on peut considérer que les architectes de la mondialisation jouent un rôle essentiel dans l'établissement d'une conscience sociale. La conséquence de ces mouvements et de ces codifications est qu'« il se construit ainsi sur toute la planète un espace relativement séparé » (Castells, 1998, p. 468) . Pour le dire plus directement, si l'on se place dans un cadre interprétatif relatif à une théorie de l'espace, on peut partir du fait que la dynamique éclatée d'une société connectée repose sur la même conception de l'espace que ce que l'on observe dans la construction des architectures courantes que produit la mondialisation, et qu'il convient de dépasser cette conception.

- 19 Le principe dual de la structuration sociale actuelle, que l'on peut observer dans les descriptions, se trouve en permanence reproduit aux différents niveaux de l'organisation sociale (cf. chapitres II et III) et s'oppose à une conception relationnelle et spatiale de la constitution sociale. Doreen Massey explique cette dynamique comme étant la conséquence d'une représentation, figée, du spatial comme manifeste et du temporel comme en mouvement, le résultat étant, entre autres, une interprétation spécifique de la mondialisation considérée comme un phénomène qui se diffuse dans le temps et se développe de façon linéaire. Le caractère contraignant de cette interprétation se confond avec la convergence observable dans les architectures que produit la mondialisation, et dont la ressemblance va croissant. Dans sa sociologie de l'espace, Martina Löw a montré que la diversité des perspectives était une caractéristique importante de la pensée relative de l'espace (cf. chapitre I). Doreen Massey elle-même ne cesse d'attirer l'attention sur la dimension de la multiplicité en lien avec une conception relationnelle et spatiale des processus de constitution de la société. Le recours à une telle conception impliquerait que les espaces architecturaux d'une société connectée n'obéissent pas seulement à un concept spécifique de ce qu'est la mondialisation, mais qu'ils soient, en tant que composantes d'une société connectée, construits à partir d'une multiplicité d'interprétations possibles.

Globalization is not a single all-embracing movement [...]. It is a making of space(s), an active reconfiguration and meeting-up through practices and relations of a multitude of trajectories (Massey, 2005, p. 83) .

- 20 Dans une conception absolutiste de l'espace, cette multiplicité n'est pas disponible, en raison des constructions en « soit, soit » qu'elle implique et de l'inévitable dynamique des processus linéaires. Sur le plan d'une théorie de l'espace, cette conception recèle également – à côté des fondements dont les chapitres précédents ont rendu compte – une raison fondamentale, parce qu'inscrite dans la conscience collective, pour rendre compte du fait que l'architecture de l'économie mondiale prend partout la même forme.
- 21 Même si les architectures de la mondialisation n'incarnent qu'une portion de la réalité des constructions et de la société, elles s'insèrent et s'intègrent dans un processus sociotechnologique qui, directement ou indirectement, inclut tous les domaines des sociétés modernes. Le degré d'intégration des espaces architecturaux dans les processus sociaux et la conscience qu'ils ont de leur responsabilité sociale, c'est-à-dire de savoir s'ils se considèrent soit comme un constituant intégrateur, soit comme son contraire, à savoir une représentation causale de la société, déterminent aussi la question de savoir si les divisions débouchent sur la manifestation d'univers parallèles ou bien s'il est possible de construire des ponts physiques permettant d'éliminer ces divisions (cf. Castells, 1998).

22 Transformer, à l'échelle de la société dans son ensemble, les logiques et les représentations spatiales nécessite donc, compte tenu de la pertinence des espaces architecturaux pour les structurations de la société, de transformer la perception de l'espace au sein de l'architecture en tant que discipline. Compte tenu du fait que l'architecture, l'économie et l'expression culturelle sont étroitement imbriquées, rester fidèle aux représentations traditionnelles de l'espace n'est pas une attitude dont on doit tenir rigueur à la seule discipline qu'est l'architecture. Jusqu'à aujourd'hui, l'économie mondialisée, en dépit de ses qualités en termes de simultanéité et de processualité, n'est pas parvenue à produire une conception collective de l'espace reposant sur des constructions relationnelles ou permettant une interprétation spatiale des constitutions sociales. Il s'agit donc désormais surtout de transformer les conceptions collectives de l'espace. Mais dans la mesure où une vision absolutiste de l'espace est largement marquée par un concept physique de ce dernier, la transformation des concepts d'espace dans le cadre de la production d'espaces architecturaux constitue justement un élément essentiel dans ce processus de transformation. Le fait que, confrontée à une révolution des technologies de communication et aux processus actuels de mutation de la société vers une interconnexion croissante, l'architecture en tant que discipline soit à la recherche de nouveaux cadres conceptuels se manifeste à travers les réflexions de plusieurs architectes face aux transformations en cours (cf. chapitre III). Le point de départ de ces transformations ne semble cependant pas encore avoir été identifié. Rem Koolhaas propose donc de ne plus considérer l'architecture que comme une théorie réflexive :

Yet the word 'architecture' is still pronounced with a certain reverence (outside the profession). It embodies the lingering hope – or the vague memory of a hope – that shape, form, coherence could be imposed on the violent surf of information that washes over us daily. Maybe architecture doesn't have to be stupid after all. Liberated from the obligation to construct, it can become a way of thinking about anything – a discipline that represents relationship, proportions, connections, effects, — the diagram of everything (Koolhaas, 2004a, p. 20).

23 Mais interpréter l'architecture comme un modèle de pensée ne résout pas les problèmes liés aux structurations physiques et à l'absence de contextualisation qui caractérise les espaces architecturaux représentatifs. Cela ne fait que déplacer ces problèmes dans un autre cadre de pensée. Il ne s'agit donc pas d'isoler la production d'espaces architecturaux d'une théorie réflexive. De même, les nombreux concepts développés pour créer des bâtiments technologiquement parfaits ou des concepts relatifs aux espaces intérieurs mobiles ont montré qu'il ne s'agit pas, en développant une nouvelle conception de la production d'espaces architecturaux, de définir des processus de planification ou de construction optimisés (cf. chapitre III).

24 Il s'agit bien davantage, et c'est la conclusion que je tire des descriptions et des enquêtes présentées, d'une conception nouvelle de la relation entre les structures architecturales, les représentations de l'espace qui les sous-tendent et les conséquences sociales qui en découlent au niveau de la société. S'appuyant sur la pertinence des conceptions de l'espace pour le développement de la société (cf. chapitres I, II et III), ce défi consiste à orienter la conscience sur les conséquences qu'une conception absolutiste de l'espace a aussi bien au niveau architectural qu'au niveau de la société prise dans son ensemble. Cela signifie qu'il est nécessaire qu'émerge une « conception nouvelle », qui permettra le développement d'une « nouvelle manière de construire ». Même si la dernière vérité de la production architecturale se situe dans l'espace

construit, les fondements de la production architecturale sont quant à eux ancrés dans l'espace imaginaire, réflexif et mental. Ce n'est que là – dans l'espace réflexif – que peut émerger la transformation de la production architecturale. Le fait que le concept d'espace soit quasiment prédéterminé par sa qualité physique et matérielle de base dans la discipline qu'est l'architecture ne signifie pas que l'espace architectural ne puisse pas être aussi intégré dans d'autres formes de pensée de l'espace.

- 25 Partant des conceptions d'une sociologie de l'espace, je propose donc – afin d'échapper à la dualité des développements actuels – d'intégrer les processus de production architecturaux dans une conception relationnelle de l'espace. Cela permet de penser l'espace architectural en tant qu'émanation de la société :

Une sociologie de l'espace contemporaine doit donc expliquer la naissance de l'espace à partir de la (dis)position des biens sociaux et des personnes et ne pas opposer à ces derniers, à la manière dualiste, l'espace en tant que réalité indépendante (Löw, 2015, p. 262).

- 26 Dans une conception absolutiste, au contraire, ce n'est pas l'espace social qui fait office de point de départ, mais ce sont les paramètres servant à la construction d'un artefact et les instructions techniques et esthétiques qui en résultent qui se trouvent au premier plan, générant un principe dualiste (cf. chapitres III et IV).
- 27 Une conception appuyée sur la sociologie de l'espace présuppose une conception processuelle et réciproque de l'architecture et de la société, de la structure et de l'action, et de l'espace social et physique, sur la base de laquelle l'architecture peut être comprise comme la catégorie fondamentale de la constitution des sociétés modernes – et non comme son contraire ou comme cadre d'espaces sociaux. Sans cette conception rationnelle, il n'est pas non plus possible d'aborder de manière adéquate la question de la responsabilité sociale de l'architecture, question qui, compte tenu de son urgence, se pose de nouveau si l'on considère l'importance des espaces physiques dans les processus de mutation actuels.
- 28 Les propositions de Martina Löw ou de Doreen Massey offrent la possibilité de se confronter sur un plan nouveau aux images et aux concepts conventionnels de l'espace ainsi que de transformer et de resituer les conceptions traditionnelles de ce dernier. Il ne s'agit pas de remplacer ou de refuser le concept euclidien d'espace, il serait dangereux de tomber, du point de vue de l'analyse, dans une logique dissociée, parce que les conceptions de l'espace dominantes – et souvent enracinées dans la collectivité – qui se manifestent dans la production d'espaces architecturaux se verraient, d'une part, subordonnées à la seule architecture entendue comme discipline, ou bien envisagées comme un repoussoir. En agissant ainsi, l'objet de recherche se verrait appliquer la même logique oppositionnelle dont il s'agit de se débarrasser. Il faudrait plutôt considérer une conception absolutiste de l'espace comme une composante intégratrice. Si l'on conçoit une logique d'ordre relationnelle dans le cadre d'une sociologie de l'espace, les actions et les modes de construction relevant de la géographie euclidienne seront alors compris comme des aspects de la constitution de l'espace social (cf. chapitre I ; Löw, 2015, p. 260). Les conceptions absolutistes de l'espace agissent comme des fondements mathématiques et physiques sur la construction, mais elles ne sont plus considérées comme des conceptions dominantes. Si l'on veut analyser une conception transformée de l'espace, il faut commencer par considérer la société comme un espace social ou une construction fondée sur de nombreuses et diverses constructions spatiales qui se chevauchent, constructions qui

possèdent des composantes aussi bien matérielles que symboliques (cf. Löw, 2015, p. 132). La dynamique processuelle et simultanée des sociétés modernes se trouve ainsi reconnue (cf. chapitres I et II) ; les relations et les (dis) positions sont considérées comme aussi importantes pour la constitution de l'espace ; cet espace est compris comme une construction qui est toujours « en relation avec » quelque chose. C'est dans ce contexte qu'il est possible de repenser la production des espaces architecturaux.

- 29 Le principal objectif de ce travail de recherche était de se demander quelle signification les nouvelles connaissances en matière de sociologie de l'espace et les propositions en faveur d'un concept relationnel de l'espace ont pour le développement des espaces architecturaux. La conceptualisation des processus de mutation des sociétés modernes en termes d'espace, qui va de pair avec le tournant spatial dans les sciences sociales et avec la sociologie humaine, n'est pour l'instant pas parvenue, sur le plan logique, à intégrer l'espace architectural à l'intérieur de la dimension interactive et processuelle propre au changement social et à la constitution des espaces sociaux. On peut donc, pour conclure, répondre à la question posée en disant que les concepts de la sociologie de l'espace – en tenant compte aussi du fait qu'il manque à la production d'espaces architecturaux un fondement réflexif riche en termes de théorie de l'espace – sont d'une grande importance pour l'architecture envisagée comme discipline. Une nouvelle conception de l'espace permet, du point de vue de l'analyse, de redéfinir le contexte social des espaces architecturaux. De la même manière qu'il est possible de penser la production de ces espaces à partir de l'espace social, la théorie de l'architecture peut être incluse dans la théorie de l'espace. Cette redéfinition intervient dans le cadre d'une société en mutation dans laquelle les divisions sociales et les défis sociaux augmentent et dont le développement, y compris au regard d'une urbanisation croissante des sociétés, implique de nouveaux concepts et de nouvelles structures d'ordre intégratives et globales.
- 30 Dans la mesure où les résultats ici présentés relèvent d'un projet interdisciplinaire, de nouvelles recherches et de nouvelles enquêtes sont nécessaires si l'on veut analyser de façon plus précise et dans le détail des domaines connexes tels que les aspects politiques, économiques, culturels ou technologiques de cet objet de recherche. Les liens étroits qui unissent la production architecturale aux sous-systèmes économiques de la société reposent justement sur des paramètres complexes qui nécessitent des analyses empiriques supplémentaires. De même, les routines d'action ici décrites recèlent des aspects qui, influencés par exemple par des paramètres liés au sexe, des paramètres géographiques ou culturels, obligent à mener des recherches complémentaires. La validité des résultats tirés des analyses empiriques pourrait être encore renforcée par une analyse empirique quantitative. Même si, dans les analyses proposées, il s'agit d'exemples typiques de processus de planification architecturale pour les acteurs de la mondialisation et si les résultats, compte tenu du fait qu'ils sont caractéristiques d'une branche spécifique, peuvent être considérés comme paradigmatiques, une confirmation d'ordre quantitatif conférerait encore davantage de poids à ce qui est ici affirmé. Déterminer de quelle manière les ponts physiques que Castells réclame pourraient être jetés constitue un autre objet de recherche. Il existe dans la production architecturale des modes d'action et des projets dont les objectifs peuvent être interprétés comme faisant référence à une nouvelle conception de l'espace. Par exemple, l'organisation Architecture for Humanity (cf. chapitre III) utilise comme réseau open source les ressources technologiques de l'interconnexion, afin, par exemple, de fournir à des projets de construction dans les zones touchées par une

catastrophe ou bien où la situation sociale est très tendue des services de planifications adaptés. Cela implique aussi de poser la question de l'interprétation de ce qu'est une nouvelle forme de responsabilité sociale dans la production architecturale et des possibilités qu'elle offre.

## 5.2. Perspectives

- 31 Dans une dynamique d'interconnexion, tout a des conséquences. Mais : « Plus nous voyons de relations, plus notre champ d'action pratique est vaste » (cf. Müller, 1998, p. 29). Si l'on considère l'interconnexion croissante comme une façon de rendre visible, on peut aussi y voir le fait qu'elle rend particulièrement clair ce qui avait déjà été donné avant le paradigme des technologies de l'information, à savoir que les différents « espaces », compris ici comme des configurations sociales, sont, dans toutes les sociétés, dépendants les uns des autres à différents niveaux et que leurs modes d'action, quelle que soit leur forme, ont toujours une influence sur les actions ou les processus de constitution d'autres configurations sociales. Ces dépendances, que l'on attribue aujourd'hui avant tout à une mondialisation croissante, ne naissent pas uniquement de cette mise en réseau, mais celle-ci les rend aussi plus rapidement visibles et perceptibles. Partant du fait que les relations entre la production d'espace architecturale et la construction sociale existent déjà, il n'est pas besoin de redéfinir complètement ce qu'est la production d'un tel espace, mais la production d'espaces architecturaux doit – la clarté dont il est question renvoie aux divisions sociales croissantes et aux besoins d'action qui vont de pair – être comprise comme une composante intégrative de la société. Il est aussi nécessaire de reconnaître, pour les structurations sociales, le potentiel, qui va de pair avec la planification et la construction d'espaces architecturaux. L'espace architectural et la constitution sociale sont, dans cette logique, interdépendants. Sur la base des aspects analysés dans ce travail, je pars du principe qu'en intégrant la production d'espaces architecturaux dans une logique d'ordre spatiale et relationnelle, il ne s'agit uniquement de s'efforcer de parvenir à une nouvelle conception de l'espace, mais qu'une telle intégration signifie aussi que l'on reconnaît l'existence d'une structure d'ordre qui rassemble, sur les plans de la conception et de théorie de la connaissance, ce qui est déjà là et s'impose. L'interconnexion croissante qui découle des technologies de communication modernes, les tendances à la mondialisation qui en découlent, la croissance démographique ainsi que l'urbanisation croissante de la société avec ses divisions sociales évidentes renforcent aussi bien la signification que la responsabilité de toutes les composantes. Dans ma vision des choses, ne pas se battre pour savoir ce qui est « vrai » ou « faux » ou bien ce qui « ancien » ou « nouveau » fait aussi partie d'une logique d'ordre relationnelle : l'objectif est de reconnaître ce qui est et, à l'intérieur, de développer des liens entre tous ces éléments. Tout cela nécessite une conception de la société dans laquelle ce qui relie et ce qui différencie sont perçus au même titre et dans le même temps comme interdépendants. L'innovation sociale, c'est-à-dire la chance de pouvoir éliminer les divisions et les séparations, est, dans cette logique, largement dépendante de la capacité à transformer les postulats de départ collectifs en une conception relationnelle et spatiale de la constitution sociale. Ce n'est que quand cette transformation aura eu lieu que s'ouvrira une multiplicité de possibilités de développement :

En ce sens, l'espace est la dimension sociale. Non pas au sens d'une sociabilité exclusivement humaine, mais au sens d'un engagement vis-à-vis de la multiplicité. Il s'agit de la sphère de la production et de la reconfiguration continues de l'hétérogénéité dans toutes ses formes – diversité, subordination, conflits d'intérêts. Au fur et à mesure que l'argumentation se développe, ce sur quoi on commence à s'interroger est ce que cela implique : une politique relationnelle visant un espace relationnel (Massey, 2005, p. 61).

---

## NOTES

1. Cette introduction se base sur un entretien avec Christina Hilger, le 3 février 2022, à Munich.
  2. Barney Warf, Santa Arias, *The Spatial Turn: Interdisciplinary Perspectives*, Routledge, 2014.
  3. Yankel Fijalkow, *Quartiers, rues et espaces publics : éléments pour une histoire des études urbaines francophones*, Érudit, 2018, [en ligne] [<https://id.erudit.org/iderudit/1052703ar>].
  4. Doreen Massey, *For Space*, London, Sage, 2005.
  5. Manuel Castells, *L'Ère de l'information*, vol. 1 « La Société en réseaux », Paris, Fayard, 1998 (2001) ; vol. 2 « Le Pouvoir de l'identité », Paris, Fayard, 1999 ; vol. 3 « Fin de millénaire », Paris, Fayard, 1999.
  6. Le numéro du chapitre ne figure pas dans la version originale (NdT).
- 

## AUTEUR

### ANDREA URLBERGER

Professeure HDR en esthétique, sciences et technologies des arts à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse (ENSA Toulouse), chercheuse au sein du LRA (Laboratoire de recherche en architecture, ENSA Toulouse).